



*François Margolin présente*

# *Princesse Europe*

Une comédie politique de **Camille Lotteau**  
Avec dans son propre rôle Bernard-Henri Lévy

**SORTIE NATIONALE LE 14 OCTOBRE 2020**

Documentaire - 109 minutes - 2020

**Dulac Distribution**  
01 44 43 46 00  
[contact@sddistribution.fr](mailto:contact@sddistribution.fr)

**Makna Presse** – Chloé Lorenzi, Juliette Sergent  
01 42 77 00 16  
[info@makna-presse.com](mailto:info@makna-presse.com)





## Synopsis

Pendant la campagne des élections européennes de 2019, Bernard-Henri Lévy entreprend de sillonner l'Europe avec une pièce de théâtre écrite et jouée par lui. Le film suit l'infatigable défenseur de l'UE le long des routes d'une vingtaine de pays entremêlés, et le réalisateur décide de sortir des théâtres et des palais, à la rencontre des pensées et des visages.





## Quelques mots du réalisateur Camille Lotteau

*“Après avoir réalisé des films collectifs, des films tout seul, me voilà confronté à l'exercice du film à contrainte. J'ai rencontré ma contrainte par hasard en Libye puis je l'ai suivie en Irak. Son nom est Bernard-Henri Lévy et c'est un exalté vif, possédé, excessif. J'essaie de faire le portrait de cette Europe qui l'obsède. Trois mois de voyage, mille rencontres, le sujet se débat. Je déplie mon passe-partout qui multiplie les visages et les voix. Il déplie plus grand le sien et me mène dans l'antichambre de tous les palais... Le problème s'épaissit, je distingue simplement qu'il faut écouter les gens et les forces. Et, de là, pouvoir restituer, j'espère, un peu des mouvements qui agitent notre continent.”*

## Entretien avec Camille Lotteau

*Sortant de la projection de PRINCESSE EUROPE, je pense à une comédie mais c'est aussi un documentaire, comment vous définiriez le rapport au genre, une comédie qui utilise le masque du documentaire ?*

Oui, il y a quelques gags, visuels ou sonores, certains m'ont sauté aux yeux pendant le tournage, d'autres sont apparus dans les rushes. Statistiquement, on trouve un gag toutes les 2,5 heures dans

des rushes documentaires, donc comme j'en avais 150... ça fait une base. Mais, plus profondément, l'humour oui, c'est un rapport. C'est indispensable face à « la grande comédie du monde »... surtout vu ce que j'ai vu pendant cette aventure. Un temps j'ai pensé inscrire dans le film un sous-titre « comédie politique » et puis je ne l'ai pas fait. Mais si le film est une comédie - au sens antique, où une procession plus ou moins phallique traverse le peuple et l'invective -, c'est aussi une tragédie car le chœur des anonymes répond à la scène principale où se joue le drame politique. Quant au documentaire, je ne sais pas, oui, j'ai enregistré du réel... mais tout est mis en scène bien sûr, filmé et réécrit au montage... Très peu de personnes font vraiment du documentaire, à part, au hasard, Wiseman et Comolli qui scénarise ses films d'ailleurs... Après, oui, les sons de Mathieu Villien, la triste voix des migrants à Lampedusa, et les images d'Olivier Jacquin, la cruauté de la géopolitique, ont été enregistrés pour de vrai si vous voulez.

*Vous pouvez préciser... ?*

Je veux dire que tout s'est joué, au tournage et au montage dans le fait de rendre possible le dialogue, une conversation, voire une dispute, entre le monde bariolé de l'extérieur et le noir et blanc du monologue théâtral.

*Le noir et blanc, c'est Bernard-Henri Lévy ?*

Si on veut. Un personnage des (et de) Lumières, qui traverse le continent pour prêcher une bonne parole libérale, de généreuse ouverture (de chemise également), de culture... mais on ne peut le réduire à cela, il occupe la scène de théâtre et la scène politique, acteur dans les deux cas. Comme je le dis dans le film « acteur de lui-même ».

*Et les autres, alors ? Les figures émergentes, les personnages qui se détachent, l'acteur sur la scène de théâtre et sur la scène politique, d'accord, mais aussi ces femmes, ces hommes qui sont arrivés à vous, ce sont eux qui vous ont choisi pour parler ? Tous semblent à égalité, célébrités et anonymes au même niveau...*

Bien souvent, comme on tournait un jour à Lisbonne, le lendemain à Copenhague, la veille à Prague, poussant à son comble cette Europe de la circulation libre (pour peu qu'on puisse se payer un billet d'avion et qu'on se l'autorise écologiquement) je n'avais pas le temps, la possibilité matérielle de préparer mon tournage du lendemain. Quelques fois j'ai pu envoyer un mail ou un texto pour tenter de rencontrer une personne qui m'intéressait. À Barcelone par exemple, j'ai voulu filmer la poétesse Luna Miguel et miraculeusement elle était disponible le matin du jour où la pièce

se jouait, donc la rencontre a eu lieu et c'est splendide quand elle dit « *l'histoire de la littérature est l'histoire de la femme violée* », c'est préparé au débotté, à bout portant, rencontre, miracle. Ou quand je croise, par hasard devant la statue de Lord Byron, Nikos Aliagas à la cérémonie de mémoire de la lutte du peuple grec à Missolonghi et qu'il se retourne vers la caméra, hagard, habité par l'instant : « *c'est le symbole de la volonté du peuple de vivre debout et de vivre libre* », clic-clac, la phrase est dans le film.

*De même avec l'écrivain polonais Andrzej Stasiuk ?*

Presque. J'aime ses livres depuis longtemps mais le miracle, ici, c'est qu'il était invité au Festival de la traduction poétique la veille du jour où la pièce se jouait à Gdansk. Rencontre express, il m'invite chez lui, on y va, et naît une séquence que j'adore, contre-point perdu dans la montagne magique des confins polonais... Ensuite, au montage, je décide de raconter que c'est une jeune femme ukrainienne avec qui on partage un train de Kiev vers l'oblast de Transcarpatie qui me fait découvrir les livres de Stasiuk.

*Pourquoi ce choix ? Vous fictionnalisez, le mot n'est pas très beau pardon, comme ça beaucoup ?*

Non. Quand Viktor Orban sur la terrasse de son palais qui surplombe Budapest dit à propos d'Emmanuel Macron « *politiquement je n'aurais jamais osé faire ce qu'il a fait* », ça suffit, pas besoin d'en rajouter. Ou bien, plus tard dans le film, quand ce même Emmanuel Macron n'écoute pas un mot de ce que lui dit l'écrivain Claudio Magris (pourtant une mine de savoirs européens) mais jette des petits coups d'œil à ma caméra... Je capte à ce moment-là quelque chose de probablement plus juste sur l'homme qu'un vaste scénario.

La fiction est là aussi dans la beauté des langues (le défi de parler toutes les langues de Belfast à l'Oural), la mouvance des cartes (comme les territoires changent au fil des représentations), les noms des peuples, le mythe de la Princesse Europe... La carte d'Opicino de Canistris, abbé guelfe du Trecento qui passe une bonne partie de sa vie à dessiner des ronds et des cartes sur des parchemins, cette carte sur laquelle j'inscris le titre du film, montre l'Europe figurée en femme presque en contact à Gibraltar avec l'homme que forme l'Afrique.

*Le film est très rythmé, construit, il tient en haleine, on a parfois le sentiment d'être en équilibre, sur un fil...*

Cela correspond à la façon dont on l'a tourné. Et, aussi à l'Europe ! Pour faire tenir ensemble une vingtaine de pays, des centaines de rencontres et un personnage tel que BHL, il a fallu que j'invente au montage un autre personnage : moi. « De *je* mis avec *moi* tu fais la récidive »... je ne sais plus qui a écrit cela mais effectivement j'ai dû, comme dans d'autres essais filmiques que j'ai pu réaliser, prendre la parole et la tenir de bout en bout. Raconter à partir d'un « je », miroir qui cherche à offrir une place au public. Créer une relation entre les gens filmés et, j'espère, le spectateur. Spectateur qui sera assailli de toutes parts pendant la projection, beaucoup de lieux, de texte, des citations, des gens connus qu'on ne reconnaîtra pas toujours, des inconnus... Comme BHL joue son propre personnage, y compris dans sa pièce, j'ai créé le mien, comme une réponse.

*Vous mettez en scène, répartie sur toute la durée du film, une sorte de relation épistolaire, par SMS, avec votre « Pote Gilet Jaune », qui est-ce ?*

Ma pote gilet jaune ? Un secret. Comme vous, les journalistes, vous pouvez protéger vos sources, j'ai juré de lui offrir l'anonymat. En revanche, je peux vous confirmer que ce n'est pas Patricia Kaas, comme cela a été souvent dit ou écrit.

*C'était un moyen de montrer que vous ne lâchiez pas l'actualité française pendant votre tour d'Europe ?*

C'était un moyen de montrer que je ne lâchais pas l'actualité populaire pendant mon tour d'Europe.

*Vous avez cité dans notre entretien toute l'équipe du film sauf votre producteur, il y a un problème ?*

Aucun problème. François Margolin est un génie dans son genre. Il n'y a qu'avec lui, pour vous donner un exemple, que je peux envisager de fabriquer mon prochain projet : tourner une fiction sur trois époques autour du lac Tchad, entre Niger, Nigeria, Cameroun et Tchad, zone la plus passionnante mais aussi, sans doute, la plus dangereuse au monde.

Propos recueillis par Manny Daney, le 4 septembre 2020.



## Entretien avec Bernard Henri-Lévy

*Bonjour Bernard. Pour l'interview, je dois vous appeler Bernard-Henri Lévy, BHL, ou Bernard, comme je le fais dans le film ?*

Comme vous voulez. Cette histoire de nom est si importante que cela, pour vous ?

*Le nom ? Non. Mais ce qu'il signifie.*

Bien sûr. Alors, faites comme bon vous semble de signifier...

*Bernard-Henri Lévy, vous apparaissez dans le film comme étant puissant, inexpugnable, assuré, dans votre interprétation de Looking for Europe, la pièce de théâtre que vous portez de ville en ville : quels sont votre moteur et votre carburant ?*

Assuré ? Tant mieux. J'ai vécu cette aventure avec l'impression exactement inverse. Exposé. Vulnérable. Harassé de fatigue. Et puis un trac qui, certaines fois, me terrassait. Heureusement, il y

avait la littérature. Ce texte que je réécrivais pour chaque ville. Cette aventure quasi oulipienne. Ce palimpseste.

*C'était donc ça, le moteur ?*

Oui. Et puis, aussi, l'amour de ces peuples européens complètement paumés, ne sachant ni qui ils sont ni où ils vont. L'aspiration à une Europe apaisée, libérée de ses démons et assez forte pour être capable d'engager le combat contre les gouvernements illibéraux qui la gangrèment. Cette lutte, cette passion pour une démocratie que je vérifiais toujours imparfaite, toujours à conquérir, c'est peut-être ça qui fait de moi le personnage que vous avez filmé.

*Votre véhémence porte-t-elle votre propos ?*

L'urgence c'était – c'est – de défendre une Europe des Lumières face à une Europe identitaire. Une Europe qui sait allier son histoire et son devenir face à une Europe qui cherche à se refermer sur ses aigreurs, ses passions rances, ses nationalismes. Après, est-ce qu'il faut faire ça avec véhémence, avec douceur, avec tristesse, avec rage encore ? C'est selon. Ça dépend des moments et des besoins.

*Cette Princesse Europe est un peu un tourbillon qui vous emporte dans mon propre film. J'ai créé un espace que ni vous, ni moi, n'habitons. Quels sont les vrais territoires de votre vie ?*

Je vis ici et là. J'habite, comme je peux, les livres qui m'ont formé, les imaginaires qui m'ont fait celui que je suis, ma langue. Et puis... Vous parliez tout à l'heure du nom. Je pense qu'il s'agit davantage du Visage. Qu'est-ce que la face dit de ce qu'on dit ? Et comment faire face ? M'apparaît, en vous écoutant, que les jeux d'images et de sons que vous avez fabriqués montrent un visage bizarre. Il est le mien sans l'être. Mais nul, de toute façon, ne peut nommer son propre visage.

*Mais, en terme de miroir, vous vous reconnaissez dans le film ?*

Oui et non. Mais ce n'est pas ça qui importe. Je vous ai invité à m'accompagner. Vous en avez tiré cette histoire. S'y retrouvent, il me semble, la défense d'une Europe ouverte et séculaire, un continent de vivre-ensemble où se télescopent cultures et références, citations et personnages. Ça, nous l'avons en commun. L'amour d'une Princesse Europe - et non Zeus maquillé en taureau ! – qui donne de l'espoir et ne cède pas aux passions tristes.



*Vous fatiguerez-vous un jour ?*

Je ne crois pas. C'est le mot du Rabbi Nahman de Braslav : « il est interdit d'être vieux ». Mais, une fois encore, ce n'est pas ça le sujet. Un critique italien a qualifié le film de spectacle pyrotechnique. C'est très juste. Dans la forme et quant au fond. Et c'est ça qui compte. Il faut continuer à aller voir, constater et, si possible, désamorcer chacun de ces départs de feux, chacun de ces barils de poudre.

*Vers la fin du film, je mets dans votre bouche des mots de Malraux et de Camus, de grands hommes mais du siècle passé...*

C'est ironique. Mais c'est drôle. Et vous aviez carte blanche. Après, est-ce que ça veut dire qu'il n'existe aucune voix aujourd'hui ? Non, cher Camille. Elles sont là, dans le film, les voix qui comptent. Cette jeune barcelonaise qui dit que l'histoire de la littérature est l'histoire d'un viol. Cet écrivain portugais qui rêve l'Europe comme d'un phare pour l'humanité. Cette jeune polonaise qui dit que le patriotisme n'est pas « brandir un drapeau » mais « prendre soin de là où on est ». Cette géorgienne qui évoque l'Europe qui, une fois encore, « prend soin » de ses habitants. Et puis les langues, toutes mes langues entremêlées, répercutées, plus ou moins bien traduites, babélisées. J'ai tenté de les écouter et de les faire résonner. Vous aussi. Et c'est bien.

*C'est vrai. On est d'accord aussi sur les migrants, sur l'ouverture, sur une Europe capharnaïm ou concertante, mais moins sur l'UE, j'ai l'impression que vous défendez corps et âmes ces institutions qui me semblent plus qu'imparfaites, souvent même contreproductives...*

Corps et âme ? Sûrement pas. Je ne sais plus s'il y a, dans le film, des morceaux de l'acte 5 et de ma colère contre les naufrageurs de l'Idée. Mais, de toute manière, comment voulez-vous ne pas « défendre » cette malheureuse Union ? On a mis des décennies à la construire. Elle fonctionne tant bien que mal. Ce serait trop facile de la jeter aux chiens.

*Oui, mais c'est un système tellement peu démocratique, tellement orienté autour des puissances financières... parfois je me demande s'il est réformable, améliorable...*

Moi aussi, je me le demande. Et c'est, encore une fois, tout le final de ce *Looking for Europe* dont vous êtes parti. Après, il faut bien parier. Ou bien le « lâcher tout » de Dada. Ou bien la prose du monde et du vivace aujourd'hui.

## Biographie de Camille Lotteau

Camille Lotteau est né en 1984.

Il a monté pas mal de films, parfois en a fait l'image ou le son.

Il a notamment collaboré avec **Raoul Ruiz, Claude Lanzmann, Dominique Marchais, Béatrice Romand, Pascale Breton, Éric Judor, Pascale Bodet, Danis Tanović, Bernard-Henri Lévy, Marie Voignier, François Margolin, the Othon collective, François Cheng, Véronique Aubouy and not yet with Jerzy Skolimowski, Steve Carrel or Hong Sang-soo.**

## Filmographie de Camille Lotteau

*Greece, a unique experience (2008)*

*LKP, l'île ouverte (2009)*

*Bord de (2010)*

*EKIA (enemy killed in action) (2011)*

*Moi, pas un noir (2014)*

*Commensaux (2015)*

*Ultima Thule, (2018)*

## Crédits

**Réalisation:**

Camille LOTTEAU

**Production:**

François MARGOLIN

**Directeur de la photographie:**

Olivier JACQUIN

**Montage:**

Camille LOTTEAU

**Son:**

Mathieu VILLIEN

Thomas FOUREL

Antoine BAILLY

**Acteur principal:**

Bernard-Henri LEVY, auteur de la pièce de théâtre « Looking for Europe »

**Et:**

Babija & Austėja Tunaitytė - Pascale Falek Alhadeff - Paul Ziche - Mauro Bonazzi - Peter Launsky-Tieffenthal - Emilie & Noa Le Chevalier - Luna Miguel - Manuel Valls - Musa Abdullah Mirbuti - Svyatoslav Vakarchuk - Petro Porochenko - Beppe Grillo - Volodymyr Zelenski - Victoria Molnar - Nataliia Mykolaiivna Popovych - Yevdokiia Vasylivna Krechko - Ivan Ivanovych Bilanchuk - Gábor Eröss - Viktor Lorincz - Gábor Klaniczay - István Hegedüs - Daniel Berg - Marta Pardavi - Viktor Orbán - György Konrád - Alexandre Douguine - Ana Patladze - István Halas - Nikos Aliagas - Alexis Tsípras - Prokópis Pavlópoulos - Réa Walden - Hayato Okamura - Matteo Salvini - Tomio Okamura - Geert Wilders - Marine Le Pen - Andrej Babiš - Michael D. Higgins - Paulina Firak - Oleksandr Yarmola - Andrezj Stasiuk - Róža & Jadwiga Gräfin von Thun und Hohenstein - António Costa - Hugo Gonçalves - Ali Arif - Bakir Izetbegović - Emmanuel Macron - Claudio Magris - Steve Bannon

*Documentaire, 109 minutes, en diverses langues européennes, sous-titré en français. 2020.*

*Une production MARGO CINÉMA, en coproduction avec : FRANCE 3 CINÉMA (Paris), ARTE FRANCE CINÉMA (Paris), avec la participation de CANAL PLUS, FRANCE TÉLÉVISIONS et ARTE France. Distribué par DULAC DISTRIBUTION.*



## **PROMOTION**

Charles Hembert

[chembert@sddistribution.fr](mailto:chembert@sddistribution.fr)

01 75 44 65 18

Mai-Linh Nguyen

[mlnguyen@sddistribution.fr](mailto:mlnguyen@sddistribution.fr)

01 44 43 46 03

Pablo Moll de Alba

[pmolldealba@sddistribution.fr](mailto:pmolldealba@sddistribution.fr)

01 44 43 46 06

## **DULAC DISTRIBUTION**

Michel Zana

[mzana@sddistribution.fr](mailto:mzana@sddistribution.fr)

01 44 43 46 00

## **PROGRAMMATION PARIS**

Eric Jolivalt

[ejolivalt@sddistribution.fr](mailto:ejolivalt@sddistribution.fr)

01 44 43 46 04

## **PROGRAMMATION PROVINCE**

Nina Kawakami

[nkawakami@sddistribution.fr](mailto:nkawakami@sddistribution.fr)